

ADMINISTRATION

- ET -

REDACTION

45

PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL

ABONNEMENT

UN AN - - \$1.00

STRICTEMENT D'AVANCE



JOURNAL QUI FAIT DANSER

ANNONCES

MESURE AGATE

1ère INSERTION, 10 Cents

Autre " 5 Cents

A LONGS TERMES

CONDITIONS SPECIALES

LE NUMERO

DEUX CENTINS

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 3 DECEMBRE 1887

No 11



LE DEPART DE M. MERCIER POUR ROME

LADÉBAUCHE.—M. Mercier, il m'est impossible de chèque cette valise pour Rome. Elle n'y arrivera jamais en bon ordre. Elle pourrait vous compromettre.

LA NOBLESSE D'AUTREFOIS

Quelles étaient les industries et les branches de commerce auxquelles la noblesse d'autrefois pouvait s'adonner sans déroger?

En Italie, il n'y eut jamais aucune déro- gation pour la noblesse qui exerçait un com- merce ou une industrie.

Les Ginori, les Capponi, les Médicis eux mêmes, oui, les Médicis eux-mêmes, qui donnèrent deux reines à la France, ces or- gueilleux Médicis qui refusaient le titre de baron, parce que, comme feudataires, ils auraient dû rendre hommage à leur suzerain, ces Médicis tinrent un modeste comptoir d'épicerie, c'était la plus ancienne bottega de l'espèce, à Florence. A côté de l'épicerie ils avaient une pharmacie avec un labora- toire; ils y fabriquaient une huile antitoxi-

que, connue dans l'Europe entière, mais dont la célébrité disparut, quand Cune III de Médicis transféra cette fabrication au palais Pitti. Mais les Médicis furent surtout connus comme banquiers, et, dans cette partie, Laurent le Magnifique éleva sa maison au premier rang; la succursale qu'il avait à Lyon faisait des transactions énormes; aussi, lorsque sous son fils, Pierre de Médicis, Charles VII expulsa les florentins de France, Pierre éprouva-t-il une secousse formidable, qui fut une des causes de sa perte.

Les rois eux-mêmes s'occupaient de trans- actions commerciales: Ferdinand, roi de Naples, et son fils Alphonse, duc de Cala- bre, trafiquaient dans les huiles et dans les safrans; ils ne dédaignaient même pas de se servir de la voie diplomatique pour con-

naître plus promptement les cours et faire de meilleures affaires.

Mais l'anecdote la plus amusante est celle qui se rapporte à Guyenne de Montmorency, femme de Louis, duc de Luynes, et qui est empruntée aux Souvenirs de Mme Récamier:

Le duc de Luynes, bien que fort riche et d'une naissance illustre, n'émigra point pen- dant les événements de 1792, et il se retira au château de Dampierre avec la duchesse sa femme et la vicomtesse de Montmorency, sa fille.

La duchesse de Luynes, qui avait été dame du palais de la Reine Marie-Antoi- nette, dut trouver cet isolement assez étrange, et, dans son caractère viril et original, peut-être a-t-elle regretté de n'avoir pas pris part, avec une brouette, aux tra- vaux de terrassements du Champ de Mars.

Elle était très instruite, savait bien l'an- glais et lisait beaucoup. Bien plus, elle imprimait; elle avait fait établir une presse au château de Dampierre, et, non seulement elle était, mais elle avait la prétention d'être un bon ouvrier typographe.

Un jour, elle se rendit avec Mme Réca- mien, aux Halles de la Grenette, à l'impri- merie de MM. Ballanche père et fils.

Après avoir attentivement et judicieuse- ment examiné les caractères, les presses, les machines, elle relève tout à coup sa robe dans ses poches, se place devant un casier, et, à l'admiration de tous les ouvriers, la duchesse compose une planche fort correcte- ment, fort lestement, sans omettre même, en composant, un certain balancement de corps en usage parmi les imprimeurs de son temps.